**Anne Teresa De Keersmaeker / Rosas**

**Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke**

Par un soir d’automne 1899, Rainer Maria Rilke, alors âgé de vingt-trois ans, écrit l’épopée *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke* [Le chant de l’amour et de la mort du cornette Christoph Rilke]. Ce texte bref, qui sera minutieusement repris et corrigé au fil des ans, se lit comme un rêve sensuel : le jeune Christoph Rilke, lointain ancêtre du poète, porte-drapeau ou « cornet », se rend en 1664 avec une petite compagnie de soldats au château fort d’un comte autrichien ; après une nuit d’amour avec la comtesse, il court au-devant d’une mort héroïque lors d’une bataille contre l’armée turque. Ce texte de Rilke explore à tous égards les zones d’ambiguïté : voilà de la prose qui chante comme un poème, où les hommes peuvent prendre des traits féminins, et les femmes des allures viriles ; la femme y est simultanément amante et mère, Vierge Marie ou sensuel ange de la mort.

Anne Teresa De Keersmaeker poursuit là un amour ancien. La musicalité du texte de Rilke l’amène à poursuivre ses recherches sur le contrepoint entre danse et texte, entre mouvements et parole. « Voilà un moment déjà que je m’intéresse aux “origines” du mouvement. Plus encore que les pas, la respiration est un des motifs de mouvement les plus élémentaires et essentiels à la vie. Avec l’inspiration naît le bruit, le bruit devient parole, et la parole chant. Une voix ne peut mentir : elle dévoile l’intimité d’un individu. Parmi les milliards d’humains, vous reconnaîtrez toujours un individu à sa seule voix, les yeux fermés. A ce *Cornet* de Rilke je veux donner souffle et voix, en abordant le texte comme une partition. Comment incarner la langue, danser une narration ? Que se passe-t-il quand on confronte la logique d’un texte à une logique de mouvement indépendante ? Prenez le théâtre nô : le mouvement souligne, accentue ou illustre la narration, tout en déployant sa logique propre, une beauté autonome qui s’affranchit du texte. Je veux explorer les interstices dévoilés par Rilke : toutes ces zones d’ombre entre respiration, parole et chant, entre masculin et féminin, entre lyrique et prosaïque. »